

Le cinéaste par excellence du rock D.A. Pennebaker

Yves Laberge

Numéro 325, janvier 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/95646ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Laberge, Y. (2021). Le cinéaste par excellence du rock : d.A. Pennebaker. *Séquences : la revue de cinéma*, (325), 40–41.

Le cinéaste par excellence du rock

D. A. Pennebaker YVES LABERGE

Lorsqu'on établit l'histoire du rock au cinéma et que l'on veut répertorier les réalisateurs ayant filmé leurs premiers concerts, il serait presque plus court de nommer les projets auxquels Donn Alan Pennebaker n'a pas participé. Il était (presque) partout, et il a capté plusieurs moments mémorables de l'histoire du rock. Nous passerons rapidement sur ses débuts comme caméraman, assistant et monteur pour nous concentrer sur ses productions reliées à la musique.

«Pennebaker tourna des heures de pellicule en suivant Dylan en tournée, comme le prouve la réédition récente de *Dont Look Back* en un triple DVD comprenant une heure de suppléments inédits. À quelques mois d'intervalle, Pennebaker tourna un autre documentaire, cette fois en couleurs, *Eat the Document* (1967), peu diffusé et devenu introuvable, peut-être parce que la séquence d'ouverture montre Bob Dylan se droguant avec le pianiste Richard Manuel.»

LA LÉGENDE AUTOUR DE BOB DYLAN

En 1965, D. A. Pennebaker a été sollicité pour filmer un jeune chanteur folk qui gagnait alors en popularité. L'important pour Bob Dylan comme pour sa maison de disques était de ne pas proposer un portrait prévisible à propos d'un artiste se voulant non conventionnel. Le résultat fut *Dont Look Back* (1967), documentaire en noir et blanc qui montre la transition de Bob Dylan, au grand désarroi d'une partie de son auditoire, de la musique folk vers le rock électrique. Ce public de puristes qui refuse l'électrification le hue copieusement d'un concert à l'autre, criant à l'hérésie en entendant sa nouvelle chanson «Like a Rolling Stone». Voir dans un documentaire un artiste adulé se faire huer par son propre public était inusité. C'est aussi dans *Dont Look Back* que l'on voit un embryon de vidéoclip: Dylan exhibe puis jette des cartons avec des mots-clés des paroles de sa chanson-manifeste «Subterranean Homesick Blues». Une autre séquence célèbre montre en coulisse la fameuse rencontre apparemment informelle où le chanteur Donovan interprète une nouvelle ballade folklorique assez puérile; en guise de réponse, Dylan lui rend fièrement une version magistrale de «It's All Over Now Baby Blue», qui laisse muettes toutes les personnes présentes. Cette séquence montre à quel point Dylan pouvait surpasser tous ses concurrents sur son terrain.

Pennebaker tourna des heures de pellicule en suivant Dylan en tournée, comme le prouve la réédition récente de *Dont Look Back* en un triple DVD comprenant une heure de suppléments inédits. À quelques mois d'intervalle, Pennebaker tourna un autre documentaire, cette fois en couleurs, *Eat the Document*

(1967), peu diffusé et devenu introuvable, peut-être parce que la séquence d'ouverture montre Bob Dylan se droguant avec le pianiste Richard Manuel. Ce film est inégal et comprend des longueurs, comme la séquence finale où Dylan et John Lennon parlent de tout et de rien dans une limousine, et ce, durant un quart d'heure. Mais il y a aussi de courts extraits de cinq chansons légendaires comme «Ballad of a Thin Man» et «I Don't Believe You». On peut conclure que sans le métrage capté par Pennebaker et son équipe en 1965 et 1966, le documentaire *No Direction Home* de Martin Scorsese n'aurait pas eu la même ampleur.

COMMENCER L'ÈRE DES FESTIVALS

En juin 1967, Pennebaker est présent au premier grand festival de rock, et son documentaire *Monterey Pop* (1968) contient les seules performances sur scène du groupe californien The Mamas and The Papas, qui incarnait (avec le groupe Jefferson Airplane) le mouvement du *Flower Power*. On y voit également des performances fulgurantes du groupe The Who interprétant «My Generation» et de Jimi Hendrix qui brûlait sa guitare (au figuré et littéralement). Certains des artistes immortalisés par la caméra de Pennebaker sont disparus seulement quelques années plus tard, notamment Otis Redding et Janis Joplin.

Les documentaires musicaux de Pennebaker circulaient dans les salles de cinéma de répertoire comme le Cartier à Québec et l'Outremont à Montréal, durant les années 1970. On pouvait quelquefois les revoir dans le circuit alternatif des cégeps. À une époque où le magnétoscope domestique et l'Inter-



net étaient inimaginables, ces films étaient revus par beaucoup d'amateurs de musique anglo-saxonne.

JOHN LENNON AU CANADA

Pennebaker est présent pour filmer des concerts marquants comme le premier spectacle donné par John Lennon après avoir quitté les Beatles, le 13 septembre 1969. Dans ce film méconnu, Lennon porte le même complet blanc que sur la pochette du disque *Abbey Road*, lorsqu'il traversait – un mois plus tôt – cette célèbre artère londonienne avec les trois autres Beatles. Ce concert torontois est rapidement lancé, trois mois plus tard, sur 33 tours (*Live Peace in Toronto: Plastic Ono Band*, sur étiquette Apple), mais il faudra attendre des années après la mort de Lennon pour pouvoir visionner ce documentaire, en VHS puis en DVD, sous le titre *Sweet Toronto: Plastic Ono Band*. Ce film fut tourné avec peu de moyens, et la plupart des plans montrent Lennon en contre-plongée, ce qui met en évidence sa barbe. Mais peu importe; les six chansons qu'il interpréta aux côtés d'Éric Clapton et de ses amis restent mémorables, et Lennon n'aura fait qu'une poignée d'apparitions sur scène au cours de sa courte carrière en solo. Seulement deux autres de ses performances devant un large public ont été filmées.

LA BOWIEMANIA

Autre film resté longtemps dans les archives: *Ziggy Stardust: The Motion Picture*, le seul documentaire pouvant témoigner du mythe David Bowie à ses débuts. Ce film tourné à Londres le 3 juillet 1973 comportait quelques innovations techniques: au cours du solo de batterie d'une chanson complexe, «The Width of a Circle», la caméra suivait les autres musiciens qui se retrouvaient momentanément en coulisse pour une courte pause; cette séquence était tournée en temps réel, pendant que l'on entendait le batteur laissé seul sur scène. Par la suite, les musiciens retournaient devant le public pour reprendre et

conclure cette pièce. À cette époque, peu de films étaient consacrés à un seul artiste, sauf ceux montrant les spectacles d'Elvis Presley. La Bowiemania était à la hauteur de la Beatlemania, tout en se limitant principalement à l'Angleterre, et Pennebaker rendait bien ce phénomène. Pratiquement toutes les images filmées de l'époque de Ziggy Stardust que l'on verra par la suite dans les rétrospectives provenaient de ce documentaire. Puis ce fut le coup de théâtre: après plus d'une heure de musique endiablée et ininterrompue, le chanteur annonça à la foule son retrait de la scène en ajoutant que ce concert serait le dernier de sa carrière; puis il commença sa chanson «Rock 'n' Roll Suicide» devant des fans émus et en pleurs. C'est un grand moment de l'histoire du rock, très percutant et ingénieusement mis en scène; beaucoup ont entendu le récit de cet adieu déchirant avant de pouvoir le voir. Plusieurs fans de Bowie ignoraient que ce concert avait été filmé; revoir ce moment devenait comme un cadeau inespéré. En fait, c'est le personnage Ziggy Stardust qui annonçait son retrait de la scène, au summum de sa popularité. Cela n'était pas faux puisque Bowie n'allait plus faire revivre ce personnage androgyne dans d'autres tournées. Et plus jamais Bowie n'allait revêtir ses habits et son maquillage androgynes qui l'avaient rendu célèbre et qui sont aujourd'hui comme des artefacts de musée. Mais cela ne signifiait nullement la retraite totale pour le chanteur, qui allait par la suite se réinventer dans d'autres personnages tout en se renouvelant musicalement. C'est sans doute pour cette raison qu'il était si réticent à commercialiser ce documentaire qui le maintenait dans une image mythifiée qu'il aurait voulu remplacer, voire oublier – alors qu'une partie de son public des débuts réclamait sans cesse le retour de Ziggy Stardust. Le film a enfin été lancé en salle en 1983, puis en vidéocassette et plus tard en DVD, mais il reste encore difficile à trouver de nos jours. ▲

1. *Dont Look Back*

2. *Sweet Toronto: Plastic Ono Band*

3. *Ziggy Stardust: The Motion Picture*

UN REGARD RÉTROSPECTIF

Rétrospectivement, les films musicaux ne constituent qu'une partie infime de l'abondante production de D. A. Pennebaker, surtout si l'on considère la mauvaise distribution de ses premiers documentaires sur Dylan, Lennon et Bowie. Lors du festival de Toronto en 1969, il a aussi filmé d'autres artistes légendaires comme Jerry Lee Lewis et Little Richard. Mais Pennebaker était trop polyvalent et créatif pour se limiter à un seul style. Lors de son décès, survenu le 1^{er} août 2019, on a très peu parlé de ce cinéaste nonagénaire, même aux États-Unis; et pourtant, sans D. A. Pennebaker, l'histoire du rock n'aurait pas été aussi bien documentée.

